



Leandro, ami des sœurs de la communauté de Salvador

Sommaire

Editorial.

Gérard Aleton.

Croissance spirituelle dans mon entourage (traduction).

Rosemay A.S.

Etre accompagné, pourquoi pas ?

Michèle dehove A.S.

Témoignage de Leandro, ami des sœurs (traduction).

Leandro Cerqueira

Campagne pour l'abolition du racisme contre les peuples indiens d'Amazonie (traduction).

Ivânia Vieira-journaliste

De l'importance de l'air dans l'élaboration du mortier (traduction).

Marcus Stoyanovith- journaliste

Crescimento espiritual do povo ao meu redor.

Rosemary A.S.

Testemunho de Leandro, amigos das Irmãs.

Leandro Cerqueira

Campanha pede fim do racismo contra os povos indígenas do Amazonas.

Ivânia Vieira-jornalista

O ar na construção do solido.

Marcus Stoyanovith- jornalista

Editorial

Rosemary, sœur brésilienne de la communauté d'Aracaju, en évoquant la croissance spirituelle des personnes de son entourage fait suite dans son article à celui de Marie-Jô, sœur de la même communauté, et publié dans le bulletin numéro 28. L'article de Michèle Dehove, sœur vivant dans la communauté de la rue Lemercier à Paris fait écho à celui de Rosemary montrant par là que l'accompagnement spirituel est au cœur de la mission des sœurs et qu'il y a communauté d'action et de réflexion entre les sœurs du Brésil et celles de France.

Leandro, étudiant en biologie, qui fréquente la communauté des sœurs de Salvador témoigne de sa difficulté à vivre dans un quartier pauvre et de son amitié pour les sœurs. Ce faisant il authentifie la fécondité de l'action des sœurs dans un quartier populaire.

L'article d'Ivânia, journaliste de Manaus que nous accueillons toujours avec plaisir dans ce bulletin, fait suite à celui publié dans le numéro 26 qui introduisait Gerson Baniwa défenseur infatigable de la cause indienne. C'est l'honneur d'Ivânia de nous rappeler sans fin la fragilité des peuples indiens d'Amazonie et d'en relater leur combat.

Avec Marcus, également journaliste brésilien, nous avons décidé d'insérer de temps à autre, dans ce bulletin, un article de conjoncture brésilienne. En mettant en lumière le combat d'un groupe de procureurs du Ministère Public Fédéral Brésilien contre la plaie de la corruption, Marcus montre que ce mal endémique est actuellement instrumentalisé par les politiciens et que son éradication dépendra avant tout de la volonté populaire. ■

Gérard Aleton



Croissance spirituelle dans mon entourage

Comment je vois la croissance spirituelle des gens autour de moi? J'aimerais commencer ce partage avec vous en citant un texte biblique (Deuxième épître de Paul aux corinthiens 5, 17) qui dit ceci: "Si quelqu'un vit dans le Christ, c'est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées et une nouvelle réalité est en train d'apparaître."

La croissance spirituelle que je vois parmi les gens de notre communauté est justement ce processus dont parle la lettre aux Corinthiens: des personnes qui ont une foi très simple et populaire se laissent conduire vers cette nouveauté qui nous est présentée au jour le jour et qui fait que les personnes se configurent peu à peu à Jésus à travers leur piété envers Notre Dame. Celle-ci nous aide beaucoup à rencontrer Le Chemin qu'est Jésus.

Nous sommes dans un diocèse marqué par la dévotion à Marie et vivons dans une paroisse qui a comme patronne Notre Dame des Grâces. Beaucoup de personnes ont développé cette foi dans leur enfance, enseignée par leurs parents qui donnaient une grande importance à Marie dans leur vie. Ainsi, en grandissant, ils ont découvert que Marie n'est pas la personne chargée de tout résoudre comme leurs parents le leur avaient enseigné mais, qu'elle avait sa place dans leur vie pour indiquer Le Chemin qui nous fait rejoindre Dieu. Ainsi, beaucoup de personnes se sont laissées toucher, désirant mieux connaître Jésus et faire les choses à Sa manière pour Lui ressembler de plus en plus.

Avec ce désir de devenir semblables au Christ, commença à croître un progrès spirituel. Il ne s'agit plus de faire des demandes à partir d'un besoin, puis une promesse qui, à peine obtenue, oblige à courir tout de suite pour la "payer". Tout ceci, sans nécessairement aller à la messe du dimanche.

Voici les témoignages de deux personnes de notre communauté. Le premier est d'Ângela Maria Santos da Conceição, femme de grande foi, âgée de 51 ans, mariée et mère de trois enfants. Le second est de Julio Cesar, coordonnateur de la catéchèse, ministre de l'eucharistie, marié et père de deux enfants.

« Un jour, dit Angela Maria Santos da Conceição, j'ai rencontré une ancienne amie très catholique. Elle faisait partie de l'apostolat de la prière et ensemble nous avons commencé à dire le chapelet de la "libération", tous les jours. Cette amie ne savait pas que je m'étais éloignée de l'Eglise. De mon côté, je n'avais pas le courage de le lui dire. Alors, chaque fois qu'elle quittait ma maison, je commençais à pleurer. Un jour, j'ai regardé l'image de Notre Dame des Grâces et j'ai demandé à Marie de m'aider à avoir la force de retourner à l'église. Une fois, alors que j'étais à la maison, j'ai reçu la visite d'un légionnaire du Christ¹. Il me suggéra de dire le chapelet de Marie. J'ai pensé tout de suite que Notre Dame avait entendu ma prière une fois encore. Aujourd'hui je peux dire: "La foi ne m'a jamais abandonnée. Dieu est fidèle". Maintenant, je suis légionnaire du Christ, je fais partie de l'apostolat de la prière² et tous les jeudis, je prends un temps d'adoration dans l'église avec Jésus-Eucharistie. Je remercie Dieu tous les jours de ma vie parce qu'Il ne m'a jamais abandonnée et qu'Il est toujours avec moi. »

Et voici le partage de Júlio Cesar de Santana: "Je peux définir ma spiritualité selon deux périodes de ma vie. La première, avant de connaître les sœurs Auxiliaires du Sacerdoce et la seconde, après les avoir connues. Auparavant, je vivais ma foi avec les yeux, les mains et la tête tournés vers le ciel, seulement à la recherche d'un Jésus spirituel. Ensuite les sœurs Auxiliaires du Sacerdoce et spécialement sœur Marie- Jô, m'ont fait découvrir un Jésus différent (très différent!) de Celui que je connaissais. Aujourd'hui, oui, je peux dire que je

¹ Légionnaires du Christ: Mouvement d'apostolat créé au Mexique.

² Mouvement international de prière pour Le monde, fondé par les jésuites, présent dans 90 pays.



connais Jésus, à la fois homme-vraiment humain et vraiment Dieu! Je cherche à vivre mon baptême en servant Jésus-Prêtre, et ma famille, comme coordinateur de la catéchèse et ministre extraordinaire de l'Eucharistie. Que Le Christ Prêtre me donne la Grâce de l'aimer toujours plus! »

Comme vous pouvez le constater à l'occasion de ces deux partages, le chemin de croissance spirituelle s'effectue au jour le jour dans la recherche constante de la personne de Jésus-Christ grâce à la prière et en lien avec la communauté. Je vais conclure par un extrait de l'épître aux Ephésiens (Ep 3, 16-17): « *qu'il daigne, selon la richesse de sa gloire, vous armer de puissance, par son Esprit, pour que se fortifie en vous l'homme intérieur, qu'il fasse habiter le Christ en vos cœurs par la foi, enracinés et fondés dans l'amour,* » .■

Rosemary Luz dos Santos –sœur A.S.



Michèle Dehove-sœur A.S.

Etre accompagné, pourquoi pas ?

Que ce soit au Brésil ou en France, de nombreuses personnes demandent à être accompagnées sur leur chemin

spirituel, dans leur recherche d'union à Dieu, dans leur marche avec leurs frères à travers tout ce qui fait leur vie aujourd'hui.

Ce qui réjouit Dieu en effet, c'est de nous accueillir, de nous susciter, de nous appeler. Il désire que nous nous reconnaissons toujours davantage comme ses fils, comme frères des autres hommes, et que nous agissions en fils et en frères. L'accompagnement alors sera au service de cette vie de fils, de frères, à partir de ce que la personne porte en elle-même, de sa situation humaine sous le regard de Dieu.

J'accompagne moi-même quelques personnes et ce que je reçois d'elles souvent m'émerveille. J'ai la joie de percevoir comment le Seigneur favorise leur croissance tant humaine que spirituelle: recevoir ce qu'elles expriment d'elles-mêmes, sur les mouvements intérieurs, émotions, désirs... qu'elles perçoivent; cela est d'une importance première dans un cheminement et permet d'une part de se découvrir personnellement, d'autre part de s'accepter peu à peu et d'entrer dans l'action selon ce que l'on est.

Mais aussi, je suis témoin que, à partir de la réponse donnée à Dieu dans sa vie de tous les jours, la personne accompagnée se transforme, grandit, s'épanouit. Ainsi, Chantal³, approfondissant l'alliance de Dieu avec les hommes, revoit son alliance personnelle avec son mari, en reconnaît toute la richesse et en parle avec joie. Quel dynamisme se manifeste dans toute sa personne ! Il m'est donné de recevoir son allégresse, mais je suis aussi renvoyée à moi-même et au oui à Dieu que j'ai prononcé dans la joie il y a bien des années.

Etre accompagné peut permettre par ailleurs de ne pas s'égarer dans les multiples choix qui se présentent : pourquoi aller vers celui-ci plutôt que celui-là ? Qu'est ce qui guide ? Quel est celui qui fera grandir la vie en moi ? Laquelle de ces propositions mériterait d'être considérée comme prioritaire, alors que chacune est importante et appellerait une réponse positive ? Va et

³ Les prénoms ont été modifiés.



vient qui peut être encombrant dans la conscience. Mais quand la personne a pu en parler, démêler en elle les différents mouvements et faire un choix davantage éclairé, il m'est bon de constater qu'elle fait un pas vers sa propre liberté humaine et spirituelle. Cela se traduit en moi en action de grâces.

Une générosité mal gérée peut être nuisible, mais également le fait de chercher sa propre satisfaction. Parler avec un accompagnateur permet d'apporter un éclairage apaisant, même si la décision, en dernier ressort, revient à la personne concernée. C'est ainsi que Jean s'est aperçu qu'il ne savait pas dire « non » chaque fois qu'on lui demandait un service et cela était très néfaste pour sa propre famille et pour son équilibre personnel. Après quelques efforts, Jean s'exprime : « *c'est merveilleux, il me semble que je suis plus libre, que je gère plus intelligemment ma vie.* »

Demander un accompagnement peut être une heureuse démarche pour progresser dans une ouverture aux autres plus ou moins proches; c'est une aide pour comprendre ce qui se passe, pour délier certains nœuds et finalement pour cheminer dans une attitude plus accueillante, compréhensive de l'autre. Mais si l'accompagné en tire profit, je peux affirmer que l'accompagnateur, lui aussi, en est largement bénéficiaire. ■

Michèle Dehove, sœur A.S.

Témoignage de Leandro, ami des sœurs.

Je m'appelle Leandro Cerqueira ; né à Salvador da Bahia je suis âgé de 26 ans et étudiant en biologie à l'Université Fédérale de Bahia.

C'est par l'intermédiaire de mon père que j'ai connu les sœurs avec lesquelles il travaillait depuis 1998. De temps à autre, il m'emmenait avec lui et c'est dans ces occasions que j'ai pu nouer avec les sœurs Auxiliaires du Sacerdoce une amitié vieille aujourd'hui de 15 ans. En prenant de l'âge, je

suis devenu plus autonome et viens travailler le samedi chez les sœurs.

J'ai toujours été un élève consciencieux de l'enseignement public. Ce fut un chemin malaisé car l'école publique n'offre pas les moyens suffisants pour entrer à l'université. Je savais que pour réussir, il me fallait étudier dur. Après les 4 heures d'école, j'étudiais quotidiennement 8 heures à la maison ce qui m'a permis de passer avec succès le *vestibular*⁴. Je suis né et j'habite toujours dans le quartier « Engenho Velho da Federação ». Ce n'est pas un endroit facile à vivre à cause de la violence et des gangs qui y sévissent. J'ai perdu quelques amis d'enfance à cause de la violence et du trafic de drogue. Parvenir chaque jour jusqu'à la maison est en soi une victoire due au risque encouru à traverser le quartier.

J'ai toujours aimé les sciences de la nature et j'ai commencé à étudier la pharmacie à l'Université Fédérale de Bahia. Mais après avoir effectué quelques stages dans ce domaine, j'ai réalisé que ce n'était pas exactement ce que je cherchais. C'est pourquoi en 2012, j'ai décidé de me réorienter vers la biologie. L'enseignement est de qualité, avec de bons professeurs et reconnu comme tel.

Je suis en fin d'étude de biologie. J'effectue actuellement un stage dans le laboratoire de biologie marine de l'université qui fait partie d'un programme institutionnel de bourses pour l'initiation à l'enseignement. Ce programme qui vise à enseigner les sciences aux élèves de l'enseignement général a pour objectif de produire du matériel éducatif tel que des jeux, vidéos et musiques pour favoriser de façon ludique et collective l'apprentissage des sciences par les élèves. Etant désormais dans la position de l'enseignant, je me revois assis comme autrefois sur la chaise de l'élève: enfant pauvre des banlieues, plein de bonne volonté pour apprendre et s'approprier la connaissance.

Je suis encore incertain sur mon avenir même si j'aimerais me diriger vers la

⁴ Examen d'entrée à l'université



zoologie et obtenir un master dans le domaine des animaux marins invertébrés avec l'espoir de devenir plus tard chercheur et professeur dans ce domaine. C'est un chemin très intéressant qui me permet de découvrir jour après jour les plus beaux animaux qui existent dans la nature! ■

Leandro Cerqueira

Campagne pour l'abolition du racisme contre les peuples indiens d'Amazonie

*S*i je devais parler sur la discrimination dont j'ai souffert dans ma vie, un livre de 1000 pages n'y suffirait pas! » Cette déclaration fut prononcée le 3 septembre dans l'auditorium du secrétariat municipal de l'éducation à Manaus –capital de l'Etat d'Amazonas- par Gersem José dos Santos Luciano Baniwa à l'occasion du lancement de la campagne “**Amazonas Indien sans racisme**”.

Le but de Gersem Baniwa n'est pas de réécrire une histoire du racisme contre les peuples indiens du Brésil mais de les mobiliser dans leur lutte. Cette campagne est lancée de l'Amazonas qui, avec 66 peuples indiens parlant 29 langues différentes, concentre la plus grande majorité d'ethnies. Ce qui devrait représenter une richesse culturelle devant être traduite en terme politique est dévalorisé et traité comme un problème et un obstacle.

Gersem, né dans le village d'Yaquirana dans le district de São Gabriel da Cachoeira (à 858 kilomètres de Manaus, dans la région d'Alto Rio Negro), est professeur à L'université Fédérale d'Amazonie (UFAM) où il a étudié la philosophie. Il possède également un master et un doctorat en anthropologie sociale de l'université de Brasilia (UnB). Depuis l'âge de 20 ans cet homme de dialogue est un militant de la cause des

Indiens dont il a été représentant au Conseil de l'Education du Ministère de l'Education du gouvernement brésilien (MEC) ; il est également l'auteur du livre : « L'indien brésilien- tout ce que vous devez savoir sur les peuples indiens dans le Brésil d'aujourd'hui ». En 2012, il a été honoré du prix Capes⁵ de Teses avec mention honorable.



Gersem Baniwa

Coordinateur du forum de l'éducation scolaire pour les peuples indiens dans l'Etat d'Amazonas (Forecia) et directeur du Groupe de Travail « Actions Affirmatives » de l'Ufam, Gersem Baniwa passe une grande partie de son temps à parcourir les terres amazoniennes pour constater une situation qu'il connaît bien : celui de la condition critique de la majorité des peuples d'Amazonas. Ce sont des écoles qui n'existent que sur le papier, des enfants et des jeunes indiens qui étudient dans des conditions lamentables, des enseignants indiens traités comme une sous-catégorie. Ces derniers n'ont pas les mêmes droits que les autres enseignants par le simple fait d'être indiens affirme-t-il.

Appel a la vigilance

La Forecia est à l'origine de la campagne pour la fin du racisme contre les peuples indiens d'Amazonas. La coordination de l'Union des Femmes Indiennes d'Amazonie Brésilienne (Umiab) et la Coordination des

⁵ Coordination d'Amélioration de Personnel de niveau d'Etudes Supérieur.



Organisations Indigènes de l'Amazonie Brésilienne (Coiab) sont partenaires de ce mouvement ainsi que d'autres institutions et organisations.

« *Nous voulons faire face, en réseau, à tout type de racisme, discrimination et préjugé contre les peuples indigènes d'Amazonie* » explique Gersem Baniwa dans la lettre de présentation de la campagne. Le cœur de la mobilisation se situe dans l'éducation. Il y a 3 mille enseignants indiens dans l'Etat avec lesquels la Foreeia voudrait, en un an, mettre la population en condition de contrer le racisme, informer et aider les indiens à être actifs dans la lutte contre le racisme considéré comme un crime odieux.

Les femmes

L'autre campagne de Foreeia/Umiab/Coiab a pour cible la condition féminine : **rendre la liberté, la dignité, et des droits de pleine citoyenneté aux travailleuses indiennes**. Le but de la campagne est de faire prendre conscience de la situation des femmes indiennes qui travaillent en situation de semi-esclavage en Amazonas. Elle vise également à inciter les travailleuses qui subissent ces conditions inacceptables à les dénoncer.

« *Auparavant, je ne savais pas ce qu'étaient le préjugé, la discrimination et le racisme. Aujourd'hui travaillant dans le mouvement en faveur des indiens, je commence à comprendre et à identifier les situations de discrimination et de manque de respect envers nous, indiens, hommes et femmes* » affirme Rosimeire Maria Vieira Teles, du peuple Arapaso, membre de la Foreeia et l'une des coordinatrices de l'Umiab.

Rosimeire est en première ligne de la coordination des femmes indiennes qui promeuvent cette campagne. « *Nous savons que plusieurs de nos parentes (des indiennes) vivent ce drame et se sentent isolées* » souligne-t-elle.

La dernière semaine de septembre, un groupe de femmes indiennes, membres de différentes organisations ont lancé des réunions et un chantier pour mettre au point la façon de travailler les trois axes de la

campagne: a) Effectuer des recherches de terrain. b) Produire de la documentation et de l'information. c) Conscientiser sur le thème de la campagne les femmes indiennes dirigeantes des organisations et communautés.

La campagne voudrait mettre au grand jour le fait qu'il existe un trafic de femmes indiennes vers les grandes villes et centres d'extraction d'Amazonie où elles travaillent comme domestiques en dehors de tout cadre légal dans un état de semi-esclavage.

Les deux campagnes compteront avec l'appui des services de "Click Denúncia", "Disk Denúncia" et "Denúncia Postal".

D'après Gersem Baniwa, ces actions contribueront à mettre en lumière les conditions inacceptables dans lesquelles vivent les peuples indiens. « *Ce sont des instruments pour la reprise des discussions et la mise en œuvre d'actes concrets visant à assurer les Droits Humains des peuples indiens de l'Etat d'Amazonas* » La présentation des résultats en fin 2016 marquera l'achèvement de cette campagne. ■

Ivânia Vieira⁶

De l'importance de l'air dans l'élaboration du mortier

L'air a une importance fondamentale dans la composition d'un bon mortier. Et pourtant, cette importance n'est pas reconnue. Il en est de même des initiatives concrètes de lutte contre la corruption au Brésil. C'est à dire qu'elles sont méprisées alors même que l'on s'efforce d'élaborer la bonne réputation d'un pays. On l'utilise comme simple élément contextuel pour les intérêts de bagarres partisans. Tout le monde en parle, mais dans la pratique on ne bouge même pas

⁶ Ivânia Vieira est journaliste et doctorante dans le programme de Post-doctorat en Société et Culture de l'Université d'Amazonas (PPGSCA-Ufam)



le petit doigt, ne serait-ce que pour contrôler ce crime. Dépassant la lutte en cours pour le pouvoir central, un groupe de procureurs du Ministère Public Fédéral brésilien (MPF) a pris l'initiative de proposer dix mesures pour combattre la corruption et libérer le pays de ce mal.

L'initiative des procureurs fédéraux doit être vue par delà son caractère technique, objectif et efficace. Elle se situe au début d'une réflexion sur une crise politique des partis dont l'unique but est de prendre possession du poste de la Présidence de la République. La corruption entre dans la dispute seulement comme une arme d'attaque de première ligne pour être ensuite oubliée dans les tiroirs des parlementaires, responsables de créer les lois du pays.

Dans leur document/proposition, les procureurs du MPF rappellent que certaines mesures qu'ils suggèrent ne sont pas nouvelles et qu'elles ont été inspirées par des projets de loi soumis au Congrès National voici des années et mis aux oubliettes depuis. Leur nombre est terrifiant, comparé aux discours enflammés des hommes politiques contre la corruption : 528 projets de loi. La majorité d'entre eux, dit le document, n'a même pas été analysée par ces messieurs-dames les députés et sénateurs.

La tentative d'amener la corruption au centre du débat politique est contradictoire pour une société qui accepte communément l'idée que la corruption est culturelle ou faisant partie de l'ADN du politicien brésilien. Interprétation accommodante sur ce crime planifié et complexe. Celui-ci va contre la société elle-même et fait de l'Etat brésilien une sorte de coffre de l'Oncle Donald dont les pièces de monnaie sont distribuées aux parlementaires, responsables du gouvernement, partis politiques, et intermédiaires privés.

Les scandales de corruption comme le « Mensalão » (Mensualités - gigantesque système de versements mensuels de pot-de-

vin (jusqu'à 10.000 euros par mois par bénéficiaire – NDLT) pour acheter l'adhésion de parlementaires et voter les projets de lois du gouvernement fédéral) et celui de la Petrobrás⁷ accélèrent l'émergence d'une nouvelle perception et d'un comportement inédit du peuple par rapport à ce crime. Celui-ci revêt dix-huit typologies qui vont du trafic d'influence à la corruption électorale en passant par les corruptions de forme active et passive, entre autres.

Les premières manifestations de rues contre la corruption datent de 2013. Elles continuent d'être organisées et divulguées systématiquement par internet. A l'époque, il n'y avait pas de leadership national qui poussait à descendre dans la rue. Au lieu d'un seul thème de revendication, il y avait de nombreuses revendications. Les plus claires visaient le PT⁸, l'ex-président Lula, l'actuelle présidente Dilma Rousseff, et la corruption au sein de la Petrobrás. Actuellement nombre d'informations très professionnelles et de grande qualité (caricatures, dessins animés, vidéos, audios, parodies) s'abattent sur les deux personnes citées ci-dessus et sur le PT. Le but est de forcer la destitution (« impeachment ») de la présidente dont la popularité - à moins de 20% - est l'une des plus faibles de l'histoire récente de la démocratie brésilienne.

La crise montre maintenant ses multiples facettes (économique, politique et sociale), depuis l'après-élection de Dilma où le PT a obtenu 51,64% des voix contre les 48,36 % pour Aécio Neves – PSDB. Ce résultat a

⁷ NDLT : Appelé encore « Petrolão », versements par des dizaines de patrons d'entreprises de construction, de pots-de-vin aux dirigeants du géant pétrolier brésilien PETROBRÁS, pour obtenir des contrats publics gonflés, dont l'argent aurait notamment permis de financer des campagnes électorales. Fierté des brésiliens, la Petrobrás est une multinationale dont l'état brésilien détient 48% du capital. Elle occupe le 10^e rang mondial du secteur. Elle agit dans la recherche, l'extraction, le raffinage, le transport et la vente de pétrole. Cette affaire éclabousse le pays tout entier.

⁸ Parti des Travailleurs, parti des deux derniers présidents de la république, Lula et Dilma Rousseff.



emballé la dynamique du rêve du Toucan (Symbole du PSDB) de revenir à la Présidence de la République. Le bombardement médiatique dans les réseaux sociaux contre le gouvernement du PT est l'un des signes que la crise se concentre sur un échange d'accusations entre le PT et le PSDB dont certains leaders sont également impliqués dans des scandales de corruption. Pendant ce temps, la question de la corruption est laissée de côté, réduite à des campagnes d'affichage de courte durée, sans qu'il y ait de mobilisation pour une réelle prise en main.

L'ex-président de la Cour Suprême du Brésil, Joaquim Barbosa, a été responsable de la condamnation d'hommes politiques et de chefs d'entreprises lors du premier cas de corruption à grande échelle dans le pays (« Mensalão »). Il a déclaré récemment sur un site internet *« que « l'impeachment » de la présidente est quelque chose de très sérieux, et que si elle est mise en œuvre, on peut savoir comment cela commencera, mais pas comment cela finira. Ce serait un tremblement sismique dans les institutions. »* La préoccupation du Ministre peut être liée au fait qu'il entende parler et gloser sur « l'impeachment » de manière irresponsable. Il rappelle que le seul qui puisse dénoncer des présidents de la République est le procureur-général de la République.

Les noms des juges Sergio Moro⁹ – Opération « Lava-Jato / Lave – Auto », et du ministre (retraité) du STF (Cour Suprême Fédérale du Brésil) Joaquim Barbosa (Affaire du « Mensalão » - Mensualités) ont l'estime de l'opinion publique. En plus du respect pour leur travail, un deuxième facteur peut également inhiber la population à manifester contre les leaders politiques, pour lesquels il y a un mécontentement certain. La question est la suivante: qui remplacerait la présidente ? Dans l'hypothèse d'un « impeachment », c'est le président de la chambre de députés –

Eduardo Cunha (PMDB – Rio de Janeiro) qui assumerait la présidence du point de vue légal. Or ce dernier est accusé, d'avoir reçu jusqu'à 5 millions de reais (environ 2 millions d'euros à l'époque – NDLT) de pots-de-vin lors d'une transaction d'achat de navires pétroliers pour la Pétrobrás.

Mais les initiatives qui permettent de combattre la corruption sont vraiment rarissimes. Pour donner une idée, le Brésil perd plus de 50 milliards de reais par an à cause de la corruption. La plus importante opération contre ce crime – le « lava-jato », a déjà permis de récupérer 870 millions de reais, plus grosse somme récupérée jusqu'à présent. Somme importante, certes, mais insignifiante au regard du montant total volé au pays chaque année. Le montant le plus élevé à récupérer dépend des enquêtes sur le scandale de la Petrobrás, où l'ampleur de la corruption a fini par marquer les esprits des brésiliens qui ne la prenaient pas tellement au sérieux, bien qu'ils en aient eu connaissance.

Jusqu'au mois d'août de cette année, l'Opération « lava-jato » avait rattrapé plus de 105 personnes, hommes politiques, grands patrons d'entreprises de BTP comme Camargo Correa et Odebrecht, géants du secteur, de financiers et des directeurs de l'Institution. C'est l'un des faits qui amènent la population à se préoccuper de la corruption et à ne plus la considérer comme naturelle et normale. Dans l'une de ses interviews, le Juge Sergio Moro, responsable des enquêtes de la « lava-jato », a dit qu'il était nécessaire d'interroger aussi bien les corrompus que les corrupteurs.

Ce qui semble évident, ne l'est pas. Au Brésil il faut du courage pour énoncer une affirmation logique comme celle du juge. La corruption est ancienne mais c'est seulement maintenant que des hommes de pouvoir, qu'ils soient du gouvernement ou du secteur privé, sont emprisonnés. Certains indices font penser que l'opération « lava-jato » provoquera d'autres emprisonnements de

⁹ Juge du Tribunal Fédéral dans l'Etat du Paraná, qui a débuté l'enquête sur l'affaire Petrobrás (NDLT)



cette ampleur. C'est un scénario nouveau qui peut causer des changements profonds dans la manière dont les hommes politiques administrent le Bien Public.

Maintenant, le gouvernement fédéral a annoncé, entre autres mesures, la réduction du nombre de ministères, de 39 (une absurdité actuelle) à 24 (un nombre encore trop élevé pour une gestion moderne et efficace). Une fois de plus, il a déclaré qu'il avait l'intention de limiter ses dépenses qui vont quand même atteindre un niveau tout aussi absurde, engendrant une dette publique de plus de 5% du PIB.

Une mini-réforme politique est à l'ordre du jour au Congrès National, mais c'est une manœuvre trompeuse pour ne rien réformer du tout. Elle a pour objet le financement de la campagne électorale, en partie par des entreprises privées. Son contenu est encore indéfini. La classe moyenne, elle, descend dans la rue, préoccupée par l'inflation (presque 10% par mois – NDLT) et endettée jusqu'au cou. Ce sont des réalités qui amènent les gens à s'éloigner de la vie politique du pays, laissant les politiciens toujours plus libres de s'occuper de la gestion et du contrôle des affaires publiques.

Au cours de son histoire, le Brésil a connu sept Constitutions, la dernière datant de 1988. On compte actuellement 32 partis politiques (en 2014 ils se sont empochés plus de 300 millions de reais du Fonds des partis). De 1990 à 2014, 12 élections générales ont été réalisées – Président, sénateurs, députés fédéraux, gouverneurs et députés des Etats fédérés, et municipales – maires et conseillers municipaux. Lors des deux dernières élections, plus de 110 millions de votes valides ont élu un président de la République, 27 gouverneurs, 5.565 maires, 57.377 conseillers municipaux, 1059 députés d'Etat fédéré, 513 députés fédéraux et 81 sénateurs, qui reçoivent 15 mois de salaire par an, deux mois de plus que les travailleurs salariés brésiliens, et ne mènent aucune action effective pour couper

à la racine la corruption au sein des pouvoirs publics nationaux.

Peut-être l'initiative emblématique et courageuse des procureurs du MPF parviendra-t-elle à montrer à la société brésilienne que la route a une fin à défaut d'indiquer les moyens d'y parvenir? Peut-être aussi montrera-t-elle que seule la volonté politique est à l'origine d'une solution contre la corruption. Mais celle-ci ne naîtra dans les veines des hommes publics que si elle bat dans le cœur de la population et demeure au centre de l'exercice de la citoyenneté.

Les dix mesures qui constituent le document du MPF sont les suivantes:

- 1 – Criminalisation de l'enrichissement illicite d'agents publics.
- 2 – Prévention de la corruption, protection et transparence de la source d'information.
- 3 – Responsabilisation des partis politiques et criminalisation de la pratique de la « caisse noire ».
- 4 – Augmentation des peines et de la gravité du crime concernant la corruption pour des sommes élevées.
- 5 – Réforme du système de prescription pénale.
- 6 – Rapidité des actions en Justice pour malhonnêteté administrative.
- 7 – Efficacité des recours en procès pénal.
- 8 – Révisions dans les cas d'inefficacité juridique au pénal.
- 9 – Prison préventive pour garantir le remboursement de l'argent détourné.
- 10 – Récupération du gain résultant de crime. ■

Marcus Stoyanovith¹⁰

Crescimento espiritual do povo ao meu redor

¹⁰ Journaliste, spécialiste en marketing politique – Fondation Getulio Vargas – FGV



Como eu vejo o crescimento espiritual do povo ao meu redor? Gostaria de começar essa partilha com vocês citando um texto bíblico que se encontra em (II Coríntios 5: 17) que diz: “ *Se alguém está em Cristo, é nova criatura. As coisas antigas passaram; eis que uma realidade nova apareceu*”.

O crescimento espiritual que vejo entre o povo da nossa comunidade é justamente esse processo do qual fala a Palavra de Deus em Coríntios, onde pessoas de fé tão simples e popular se deixam conduzir nesse novo que nos é apresentado no dia-a-dia em nossa comunidade, que de uma forma bem espontânea vai se configurando em Jesus, através da sua devoção a Nossa Senhora, que muito nos ajuda a encontrar o Caminho que é Jesus.

Estamos em uma diocese de devoção Mariana e vivemos em uma paróquia que tem como padroeira Nossa Senhora das Graças, sendo que muitas pessoas encontraram sua fé desde pequeno, ensinada por seus pais, dos quais aprenderam a devoção mariana e a grande importância que Nossa Senhora tem em suas vidas, assim eles foram crescendo e pouco a pouco também aprenderam que Maria não era a pessoa que resolvia tudo como seus pais os tinha ensinado, mais sim, que Ela tinha o seu lugar em sua vida e que ela ensinava o caminho que nos fazia chegar até Deus; sendo assim muitas pessoas foram se deixando tocar e desejando em sua vida conhecer melhor Jesus e fazer as coisas que Ele fez para se tornar cada dia parecido com Ele.

Com o desejo das pessoas em se tornarem semelhantes a Cristo, começou a brotar um crescimento espiritual que não se dá só em fazer pedido, ou de conhecimento popular, mas sim de uma experiência enraizada na pessoa do Cristo que os convida a viver em comunidade, a praticar a fé, a não querer rezar simplesmente sozinhos, e assim poderem doar de forma bem particular as suas vidas e a vivenciar a fé que se configura na pessoa de Jesus. Tenho percebido esse crescimento espiritual através dos diversos serviços de pastorais que se encontram atualmente em nossa comunidade. São

pessoas que se doam na gratuidade, sendo que cada agente de pastoral, de forma bem particular, demonstra como é importante: a prática da fé em conjunto, a busca por alimentação da sua vida espiritual, através da Eucaristia, da partilha do pão, na oração individual e comunitária e na Palavra de Deus; fazendo assim com que cada pessoa possa crescer espiritualmente e se sinta coparticipante na construção do Reino de Deus.

Para entendermos melhor essa partilha do crescimento espiritual, iremos ler dois testemunhos de duas pessoas da nossa comunidade eclesial, o primeiro é da senhora Ângela Maria Santos da Conceição, mulher de muita fé, casada e mãe de três filhos. O segundo é do senhor Julio Cesar, coordenador da catequese, ministro da Eucaristia, casado e pai de dois filhos.

“ Eu Ângela Maria Santos da Conceição, tenho 51 anos e tenho minha vida de Igreja desde criança, nasci numa família católica onde tive a oportunidade de poder crescer dentro da Igreja, tenho minhas orações pessoais, mas gosto de rezar o terço todos os dias. Houve um tempo que passei afastada da igreja, onde tive uma grande tristeza e também uma fraqueza espiritual, não ia mais a Igreja, mas nunca deixei de rezar e de fazer as minhas orações pessoais, sempre que me encontrava com uma necessidade de algo, logo fazia uma promessa, e ela era sempre alcançada, e assim corria logo para pagar essa promessa como havia prometido, mas não ia as missas aos domingos. Um dia reencontrei uma antiga amiga muito católica, ela era do apostolado da oração, e juntas começamos a rezar o terço da libertação todos os dias, essa amiga não sabia que eu tinha me afastado da Igreja, também não tive a coragem de poder contar para ela, assim, todas as vezes que ela saía da minha casa e ia embora, eu começava a chorar. Um dia olhei para o quadro de Nossa Senhora das Graças e pedi para Ela que me ajudasse e desse-me a força para que eu voltasse para a Igreja. Um dia estava em casa e recebi a visita de um legionário¹¹, onde ele disse-me que eu rezasse o terço Mariano, logo pensei que: foi Nossa Senhora

¹¹ Legião de Maria



que ouviu as minhas preces mais uma vez. Hoje digo que “A fé nunca me abandonou”. “Deus é fiel”, pois hoje sou legionária e faço parte do apostolado da oração e todas as quintas-feiras na igreja dedico um momento de adoração com Jesus Eucarístico. Eu agradeço a Deus todos os dias da minha vida por que Ele nunca me abandonou, e Ele sempre está comigo”.

Segui a partilha de Júlio Cesar de Santana:

“ Posso definir a minha espiritualidade em dois período da minha vida, o primeiro antes de conhecer as irmãs Auxiliares do Sacerdócio e depois de as ter conhecido. Antes, por que vivia uma fé com olhos, mãos e cabeça voltada para o céu somente na busca de um Jesus espiritual, depois por que as irmãs, em especial a irmã Marie Jô que levou-me a ver um Jesus diferente (totalmente diferente), daquele que conhecia. Hoje, posso dizer sim! Sim, que conheço Jesus, homem, humano e Deus. Busco viver meu batismo, servindo a Jesus Sacerdote na minha família, como coordenador da catequese e como ministro extraordinário da Eucaristia. Que Cristo Sacerdote mim conceda a graça de ama-ló mais.”

Como vocês puderam ler ao longo dessas partilhas, é possível observar que o caminho do crescimento espiritual se dar a cada dia na busca constante do conhecimento da pessoa de Jesus Cristo, sendo que esse crescimento se passa através da oração pessoal e na vivência da fé em comunidade. Concluo essa partilha com o texto bíblico que diz: “*Para que vos conceda, segundo seu glorioso tesouro, que sejais poderosamente robustecidos pelo seu Espírito em vista do crescimento do vosso homem interior. Que Cristo habite pela fé em vossos corações, arraigados e consolidados na caridade.*” (Efésios 3, 16-17).

Atenciosamente ■

Rosemary Luz dos Santos-irmã A.S.

**Testemunho de Leandro,
amigos das irmãs**

Meu nome é Leandro Cerqueira, tenho 26 anos, nascido em Salvador, Bahia. Sou estudante de Ciências Biológicas, na Universidade Federal da Bahia.

Conheci as irmãs por meio do meu pai. Ele trabalhava para a congregação desde o ano de 1998. De vez em quando, ele me trazia para acompanhar as atividades que realizava, foi através dessas ocasiões que conheci as Irmãs do Sacerdócio, uma amizade que tem mais de 15 anos. Com o tempo fiquei mais autônomo, e passei a trabalhar com as irmãs nos dias de sábado.

Na vida dos estudos, sempre fui aplicado. Estudei em escola pública, por todo ensino básico. Não foi um caminho fácil, até porque a escola não dava o suporte necessário para competir em grandes universidades. Eu sabia que devia estudar, então passei a me dedicar bastante a isso. Eram quatro horas de estudo na escola e mais oito em casa, todos os dias. Após tanto esforço, fui aprovado em todos vestibulares que fiz. Moro no bairro do Engenho Velho da Federação, local que nasci e fui criado. Não é uma localidade fácil para viver, há muita violência. Perdi alguns colegas de infância para a violência e tráfico de drogas, onde grupos de criminosos brigam pelo comando. Às vezes acho que chegar em casa a cada dia é uma grande vitória, devido ao risco que passamos para transitar pelo local.

Tinha muita afinidade pela área das Ciências da natureza, onde iniciei os estudos no curso de Farmácia pela Universidade Federal da Bahia. Comecei a realizar estágios em laboratório na área, mas percebi que ainda não era o que eu queria. Em 2012, decidi mudar de curso e hoje faço Biologia. O curso é muito bom, reconhecido pela sua qualidade de ensino e prestígio do quadro de professores.



Estou quase finalizando o curso de Biologia. Faço estágio voluntário em um Laboratório de Biologia Marinha da Universidade, além de fazer parte de um programa institucional de bolsas de iniciação à docência, produzindo projetos que facilitam o ensino das ciências para alunos do ensino básico. Produzimos materiais didáticos com jogos, vídeos e músicas, de forma a explorar o lado lúdico dessas atividades e melhorar o aprendizado desses alunos de modo coletivo. Ao estar na posição de professor, me vejo como era antes ali na cadeira de aluno. Aquele garoto pobre de periferia que está ali sentado, cheio de vontade de aprender e conquistar muitas coisas na vida. Para o meu futuro, tenho expectativas de fazer seleção de mestrado na área de Zoologia, com enfoque em animais invertebrados marinhos e seguir em frente como pesquisador e professor da área. É um caminho interessante, onde descubro a cada dia os animais mais lindos que existem na natureza! ■

Leandro Cerqueira

Campanha pede fim do racismo contra os povos indígenas do Amazonas

Se eu tivesse que falar sobre a discriminação que sofri nessa vida nem mil páginas de um livro seriam suficiente". A declaração, feita em 3 de setembro, em um auditório da Secretaria Municipal de Educação em Manaus, capital do Estado do Amazonas, é de Gersem José dos Santos Luciano Baniwa, 50, ao lançar a campanha "**Amazonas Indígena sem racismo**". Hoje, o que mais mobiliza Gersem Baniwa é animar indígenas e não indígenas para construir uma história de enfrentamento ao racismo praticado no Brasil contra os indígenas. A partir do Amazonas, Estado que concentra o maior número de etnias.

São 66 povos indígenas, falantes de 29 diferentes línguas. O que deveria ser tratado como riqueza cultural e assim se expressar como política efetiva do Estado é tratado como problema, obstáculo, subvalorizado.

Gersem, nascido na aldeia Yaquirana, no Município de São Gabriel da Cachoeira (a 858 quilômetro de Manaus, na região do Alto Rio Negro), é professor da Universidade Federal do Amazonas (Ufam), onde se graduou em Filosofia, mestre e doutor em Antropologia Social, pela Universidade de Brasília (UnB). É, principalmente, um ativista em favor da causa indígena e do diálogo. Ingressou no movimento indígena aos 20 anos e não parou mais. Atuou como *representante indígena no Conselho de Educação do Ministério de Educação do Governo Brasileiro (MEC)*, e é autor do livro "*O índio brasileiro - O que você precisa saber sobre os povos indígenas no Brasil de hoje*". Em 2012, recebeu a menção honrosa do Prêmio *Capes de Teses*.

Coordenador do Fórum de Educação Escolar Indígena do Estado do Amazonas (Foreeia) e diretor de Ações Afirmativas da Ufam, Gersem Baniwa está percorrendo os municípios amazonenses para rever o quadro que ele conhece bem: a crítica situação da maioria dos povos indígenas do Amazonas. São escolas que existem apenas no papel enquanto crianças e jovens indígenas estudam nas mais precárias condições; são professores indígenas tratados como subprofessores - "eles não têm os direitos assegurados aos outros professores porque não indígenas, afirma.

Chamando a atenção

É do Foreeia a iniciativa da campanha **Amazonas Indígena sem racismo**. São parceiras nesse movimento a Coordenação da União das Mulheres Indígenas da Amazônia Brasileira (Umiab) e a Coordenação das Organizações Indígenas da Amazônia Brasileira (Coiab). Outras



instituições e organizações estão sendo convidadas a participar da ação.

"Queremos enfrentar em rede todo e qualquer tipo de racismo, preconceito e discriminação contra os povos indígenas do Amazonas", explica Gersem Baniwa na carta de apresentação e das razões da campanha. A mobilização tem na educação o seu terreno principal. São 3 mil professores indígenas no Estado e é com eles que o Forecia pretende, em um ano, capacitar pessoas para atuar no combate ao racismo, informar e mitigar ações junto aos indígenas para que sejam protagonistas no enfrentamento dessa conduta considerada crime hediondo no Brasil.

Mulheres

A outra campanha do Forecia/Umiab/Coaiab tem como foco as mulheres: **Trabalhadoras indígenas com liberdade, dignidade, direitos e cidadania**. A finalidade é tornar conhecida o mais amplamente possível a situação de muitas mulheres indígenas que trabalham em regime de semiescravidão no Amazonas. E incentivar as trabalhadoras que estejam nessa condição a denunciarem.

"Eu não sabia antes o que era preconceito, discriminação e racismo. Agora atuando no movimento indígena começo a compreender e a identificar situações de discriminação, de falta de respeito a nós, indígenas, mulheres e homens", afirma Rosimeire Maria Vieira Teles, do povo Arapaso, membro do Forecia e uma das coordenadoras da Umiab. É Rosimeire quem está a frente da articulação entre mulheres indígenas e delas com os movimentos de mulheres para promover a campanha. *"Sabemos que várias parentas nossas (outras indígenas) passam por esse drama e se sentem muito sozinhas"*, observa.

Na última semana de setembro, um grupo de mulheres indígenas participantes, em Manaus, de organizações indígenas, iniciou as reuniões e oficinas para discutir as formas de trabalhar os eixos da campanha. São três: a) Realizar pesquisas de campo; b) Produção de material de informação e orientação; c)

Capacitação de mulheres indígenas dirigentes de organizações e comunidades sobre o tema.

A campanha quer tornar público o tráfico de mulheres indígenas das terras indígenas para que trabalhem como domésticas nos centros urbanos e centros extrativistas do Amazonas. As condições de trabalho de parte dessas trabalhadoras ignoram a legislação e são consideradas de semiescravidão.

As duas campanhas contarão com o apoio de serviços como o *"Click Denúncia"*, *"Disk Denúncia"* e *"Denúncia Postal"*.

Para Gersem Baniwa, as iniciativas irão ajudar a retirar da invisibilidade questões graves com as quais os povos indígenas convivem. *"São instrumentos para a retomada das discussões e da defesa de atos concretos a fim de assegurar os direitos humanos dos povos indígenas do Estado do Amazonas"*. As duas campanhas serão encerradas no final de 2016 com apresentação de resultados. ■

Ivânia Vieira¹²

O ar na construção do sólido

Numa analogia ao caso do ar que é fundamental para uma boa argamassa, mas nem por isso tem sua importância reconhecida, do mesmo jeito não são consideradas as reais iniciativas de combate à corrupção no Brasil. Ou seja: são desprezadas mesmo na hora da edificação para um País ficha-limpa. Usada como pano de fundo para interesses de brigas partidárias. O falatório é geral, mas na prática não se move nem o músculo do olho para, ao menos, controlar esse crime. Bem acima da briga pelo poder central está um grupo de procuradores do Ministério Público Federal brasileiro (MPF) que tomou

¹² É jornalista e doutoranda no Programa de Pós-Graduação em Sociedade e Cultura na Amazônia (PPGSCA- Ufam).



a iniciativa de sugerir 10 itens para combater a corrupção e tirar o País desse mal.

A iniciativa dos procuradores federais deve ser percebida para além do seu conteúdo técnico, objetivo e eficaz. Deve ser contextualizada como um ponto de partida para reflexão de uma crise política partidária, cujo único objetivo tem sido o de tomar assento na cadeira presidencial da República. A corrupção entra na disputa apenas como arma de ataque de linha de frente para depois ser esquecida nas gavetas dos parlamentares responsáveis por criarem as leis do País.

No documento/proposta os procuradores do MPF lembram que algumas das medidas sugeridas não são novas e que foram inspiradas em projetos de lei que estão engavetados há anos no Congresso Nacional. O volume é estarrecedor se comparado aos fervorosos discursos dos políticos contra a corrupção: 528 projetos. A maioria deles, diz o documento, sequer chegou à análise dos senhores e senhoras deputados e senadores.

A tentativa de trazer a corrupção para o centro do debate político pode funcionar como um contraponto para a sociedade que, no seu senso comum, ainda aceita a ideia de que a corrupção é coisa cultural ou que está no DNA do político nacional. Uma interpretação comodista sobre um planejado e complexo crime. Este depõe contra a própria sociedade e faz do Estado brasileiro uma espécie de cofre de Tio Patinhas com moedas distribuídas entre parlamentares e governos Executivos, partidos políticos e intermediários privados.

Escândalos de corrupção como o do Mensalão (gigantesco esquema de propina para pagar o apoio de parlamentares aos projetos oriundos do Governo Federal) e da Petrobrás, estão servindo para acelerar uma nova percepção e atitude popular em relação a esse crime que possui 18 tipificações que vão desde o Tráfico de influência, Corrupção Eleitoral, passando pelas

Corrupções na forma Ativa e Passiva, entre outros.

As primeiras manifestações de rua contra a corrupção datam de 2013, e continuam sendo organizadas e divulgadas, sistematicamente, pela Internet. À época não havia uma liderança nacional puxando o cordão para as ruas e, ao invés de uma bandeira reivindicatória, muitas reivindicações foram feitas. Aquelas que se seguiram mais definidas e tendo com o alvo o PT, o ex-presidente Lula, a atual presidenta Dilma Rousseff, e a corrupção na Petrobrás. Atualmente, um requintado e profissional volume de informações (charges, desenhos animados, vídeos áudios paródias) batem com força nos dois citados acima e no PT. O objetivo: Forçar o *impeachment* da presidenta, cuja popularidade é uma das mais baixas da recente história democrática do País, menos de 20% para ótimo e bom.

A crise agora já mostra sua múltipla face (econômica, política e social) desde a pós-reeleição de Dilma-PT com 51,64% contra 48,36% de Aécio Neves- PSDB. Esse resultado vem embalando o sonho tucano (ave símbolo do PSDB) em voltar à Presidência da República. O bombardeio midiático nas redes sociais contra o Governo do PT é um sinal de que a crise vai se afunilando para uma troca de acusações entre PT e PSDB que também tem lideranças citadas em escândalos de corrupção. Enquanto isso, a própria corrupção vai sendo empurrada para a margem ou congelada em cartazes de campanhas efêmeras sem que haja mobilização para seu real controle.

O ex-presidente do Supremo Tribunal Federal, Joaquim Barbosa, responsável pela condenação de políticos e empresários no primeiro caso de corrupção em grande escala no País, disse recentemente a um website que "*impeachment* é uma coisa muito séria que, se levada a cabo, a gente pode saber como começa, mas não como termina. É um



abalo sísmico nas instituições?”. A preocupação do ministro pode estar ligada ao fato de se falar e alimentar o *impeachment* sem a devida responsabilidade. Ele lembra que o único que pode denunciar presidentes da República é o procurador-geral da República.

Nas ruas nomes do juiz Sérgio Moro (Operação Lava-Jato) e do ministro (aposentado) do STF Joaquim Barbosa (caso Mensalão), continuam em alta. Além do respeito ao trabalho dos dois, outro fator pode estar inibindo a população de manifestar-se, igualmente, com nomes de lideranças políticas, dos quais há um claro descontentamento, ou seja: Quem substituiria a presidentia? Na hipótese de um *impeachment*, no aspecto legal, assumiria o atual presidente da Câmara dos Deputados Eduardo Cunha (PMDB-RJ), acusado de envolvimento de corrupção por uma propina de até R\$ 5 milhões, numa transação de compra de navios petroleiros para a Petrobrás.

Mas, raríssimas mesmas são iniciativas que possam combater a corrupção. Para se ter uma ideia, de acordo com o MPF, o Brasil chega a perder mais de R\$ 50 bilhões/ano com a corrupção. A maior operação contra esse crime, a Lava-jato, já conseguiu recuperar R\$ 870 milhões, a maior já recuperada, até agora. Importante, mas insignificante frente ao montante roubado por ano no País. O saldo significativo fica por conta das investigações na Petrobrás, onde o volume da corrupção acabou, enfim marcando a presença dela no senso comum nacional que antes não a levava tão a sério, embora sempre soubesse da sua existência. Até agosto deste ano, a Operação Lava-jato já havia prendido mais de 105 pessoas, entre políticos, grandes empresários do ramo das Construtoras como Camargo Correa e Odebrecht, gigantes no setor, agentes financeiros e ex-diretores da Instituição. Esse é um dos fatos que está fazendo a população passar a se preocupar com a corrupção e desfazer ideias de que ela é

natural, normal. Numa de suas entrevistas, o juiz Sérgio Moro, responsável pelas investigações da Lava-Jato, disse que era preciso investigar corruptos e corruptores. Parece óbvio, mas não é. No Brasil, afirmação dedutiva como a do juiz, precisa de coragem para ser dita. A corrupção é antiga, mas só agora é que Homens fortes, seja de Governos ou da iniciativa privada, estão sendo presos. Existem indícios de que haverá mais prisões desse porte na Operação Lava-Jato. Um cenário novo e pode provocar profundas mudanças na maneira como os políticos administram o bem Público. Agora o Governo Federal, entre outras medidas, diz que vai diminuir o número de Mistérios, um absurdo de 39 pastas para ficar com 24 (um número ainda alto numa gestão moderna e eficaz) e mais uma vez, diz que vai conter seus gastos que podem chegar, este ano, a outro absurdo: uma dívida pública de mais de 5% do PIB.

No Congresso Nacional, em pauta a mine Reforma Política, uma forma disfarçada de não reformar coisa alguma, leva como tópico principal o financiamento de campanha eleitoral por parte de empresas privadas, ainda sem definição. Nas ruas, uma classe média preocupada com a inflação e endividada até o pescoço. São retratos que levam à maioria das pessoas a se distanciarem da vida política do País, deixando, cada vez mais, o cuidado e a fiscalização com as gestões públicas nas mãos dos políticos.

Em sua história, o Brasil passou por sete Constituições, a última em 1988. Atualmente conta com 32 partidos políticos (em 2014, dividiram mais de R\$ 300 milhões de Fundo Partidário) já realizou 12 eleições diretas Gerais- Presidente, Senador, Deputado Federal, Governador, Deputado Estadual; e Municipais- Prefeitos e vereadores (1990-2014); Nas duas últimas eleições, Mais de 110 milhões de votos válidos, elegeram Um presidente da República, 27 governadores; 5.565 prefeitos, 57.377 vereadores; 1.059 deputados estaduais; 513 deputados federais,



e 81 senadores, ganhando 15 salários/ano, dois a mais que os trabalhadores brasileiros, e sem nenhuma ação efetiva para cortar na raiz a corrupção no Poder Público nacional. Talvez a iniciativa, emblemática e corajosa, dos procuradores do MPF consiga mostrar à sociedade brasileira que a estrada tem fim, mas o caminho não. É que há solução contra a corrupção, desde que haja vontade política. Esta só parecerá nas veias dos homens públicos se estiver pulsando no coração da população e no foco do exercício da cidadania. A seguir os dez itens que compõem o documento do MPF:

1. Criminalização de enriquecimento ilícito de Agentes Públicos.
2. Prevenção à corrupção, transparência e proteção à fonte de informação.
3. Responsabilização dos Partidos Políticos e criminalização do Caixa Dois.
4. Aumento de penas e crime hediondo para a corrupção de altos valores.
5. Reforma do sistema de prescrição penal.
6. Celeridade nas ações de improbidade administrativa.
7. Eficiência nos Recursos no Processo Penal.
8. Ajustes nas nulidades penais.
9. Prisão preventiva para assegurar a devolução do dinheiro desviado.
10. Recuperação do lucro devido do crime. ■

Marcus Stoyanovith¹³

Que celles et ceux qui reçoivent une version papier du bulletin et qui possèdent une adresse électronique, n'oublient pas de nous la transmettre.

Faites part de vos remarques et suggestions à Cécile Biraud et Catherine Roth.

¹³ Jornalista e especialista em marketing político (FGV)

Vous pouvez adresser vos dons soit par chèque à l'attention de « Du levain pour demain » au 57, rue Lemerrier, 75017 Paris en mentionnant « à l'attention de sœur Anne-Lise Sieffert » soit par virement bancaire. Les coordonnées en sont données ci-après. ■
D.l.p.d.

LCL RELEVÉ D'IDENTITÉ BANCAIRE

Titulaire du compte
DU LEVAIN POUR DEMAIN
6 RUE DE THORIGNY
77360 VAIRES SUR MARNE

Identification nationale de compte bancaire - RIB

code bancaire	indicatif	numéro de compte	clé RIB
30002	01459	00000704158	85

domiciliation
CL VAIRES SUR MARNE 01459

Identification internationale de compte bancaire - IBAN

FR23	3000	2014	5900	0007	0415	B85
------	------	------	------	------	------	-----

identifiant international banque - bic (adresse SWIFT)
CRLYFRPP

Les personnes à contacter :

Cécile **Biraud** : ceciliabiraud@hotmail.com

Vilma **Marinho** :

vilma_marinho@yahoo.com.br

Catherine **Roth**: catherine-roth@club-internet.fr

Evelyne **Bénévent** : evelyne_cb@yahoo.com.br

Aparecida **Gourevitch** : aparecida@wanadoo.fr

Gérard **Aleton** :

gerard.aleton@wanadoo.fr

Camille de **La Guillonnière** :

camilledelaguillo@wanadoo.fr

Stéphane **Latarjet** : latarjet@club-internet.fr

Anne-Lise **Sieffert**, trésorière :

auxecog@club-internet.fr

57 rue Lemerrier 75017 Paris

Le site des auxiliaires du Sacerdoce :

www.auxiliaires-du-sacerdoce.com/

Vous y trouverez une présentation des sœurs auxiliaires du Sacerdoce, les lettres aux amis, des propositions de réflexion et de prière.